

Val-d'Ajol... et de joie

La confrérie des Tasse-Andouilles a consacré (dans le rire) la foire gastronomique

Comme les grands sportifs, la Foire aux Andouilles du Val-d'Ajol a, une fois pour toutes, trouvé son deuxième souffle.

Quoiqu'il arrive désormais, la manifestation consécra tous les attrails de jadis, le journal réactualisé dans les ventes gastronomiques, roboratives et bégaïques d'une spécialité dont l'éloge n'est plus à faire. On ne peut rire de l'andouille ; on ne peut pas s'en passer, et l'on est un homme méridional dès l'ogive.

Ayant bien, dès l'aube de ce lundi, le front onctueux des

milliers d'andouilles, des centaines de Gandoyaux mis à cuire par tout les « cordons bleus » du pays, emplit l'atmosphère de toute la vallée de la Combauffe.

Et dans la liesse générale, le village de toute des étalages et marchands forains commença à se monter entre la Gare et la place de l'Église.

Est-il besoin de dire qu'au même moment, cheminant par toutes les voies d'accès, de la Montagne et de bien au-delà, tous les fidèles de la foire convergent vers cet unique pôle

d'attraction du troisième lundi de février.

De la gendarmerie à la place de l'Église, des dizaines d'événements tentateurs étaient en place : linéaire, quinquallier, bucar, kalifra et nougats, tapis et faïence, voitures d'occasion et machines agricoles, le grand caravansérail était au complet.

Et une affluente considérable s'y présenta, y multipliant les bonnes affaires.

La tempête de la nuit s'est calmée vers 8 h. Le soleil fut même présent en fin de matinée.

Le chapitre des tasse-andouilles

Très solennellement, le docteur, l'insigne et gourmande Confrérie des Tasse-Andouilles du Val-d'Ajol a tenu son chapitre souverain de 1967. Régulièrement préparé par son conseil magistral.

Autour du Grand Défenseur, Robert Gallier, les collègues défenseurs potentiels étaient rassemblés.

On écouta le discours liminaire du Grand Défenseur :

« La confrérie qui s'enorgueillit d'avoir rendu sa véritable place à l'andouille voisine, ce porte bien comme vous pouvez le constater.

« Du monde entier, on a jubié sur elle et sur ses projets. Un éminent docteur américain nous a demandé à être copatrons. Le Salon National de l'Alimentation nous propose de tenir un stand. Les baillifs des vins de Pouilly nous offrent de marier solennellement notre andouille et leur délicieux nectar — sur ce point, je puis vous annoncer que les Gandoyaux auront leur lot même le 19 février 1968 et que le mariage sera célébré le 4 mars suivant, à Paris, en présence d'un millier de gastronomes. Les Gandoyaux seront les Galats de la Verte-Mareuonne et nos confrères du Tasse-Fromage.

« Voilà qui nous donne la certitude de bien servir pour le renom de notre spécialité locale et pour la renommée tonitruante du Val de Jole ».

Sur le parterre de la mairie, ce fut l'interrogatoire d'usage, la prestation de serment et la remise de leur blasons et de leur diplôme aux nouveaux récipiendaires qui sont :

Le colonel Lapeyre, délégué militaire départemental ; M. Claude, maire de Plombières ; André Barthes, d'Épinal ; Laurent de Remiremont ; Gilbert Fin, du Val-d'Ajol ; Pierre-Bolle, d'Épinal ; Gaston Fleuret, de Vitteil ; Bernard Battail, de Plombières ; Bernard et Aubry, maires-adjoints de Vitteil ; Housserand, secrétaire général de la mairie de Vitteil ; Roland Erbstein, de Nancy ; Louis Nicolson, d'Épinal.

Une « andouille d'honneur » fut offerte dans le grand salon de la mairie, à la comédie vivement appréciée, elle mit aussitôt un regain de tonus parmi les présents.

L'inauguration de la « Place aux Andouilles »

En un cortège impressionnant précédé du nouveau hallebardier et des « porte-cochonnet », les Tasse-Andouilles traversèrent toute la foire et se rendaient place du Sud.

Pour la journée, celle-ci d'ailleurs débaptisée, reçut une dénomination nouvelle. La plaque de la « Place aux Andouilles » (l'arrondissement) fut dévoilée par le colonel Lapeyre et M. Claude, tandis que deux clairons sonnaient (avec humour) « la soupe des officiers ».

Quelques instants plus tard, autour de toutes les tables du Val-d'Ajol, les fourchettes se plantèrent dans les tranches d'onctueux gandoyaux.



Pour un jour, et un jour seulement, la confrérie des Tasse-Andouilles a débaptisé la place du Sud.

PREFET MARITIME MALEBARDE D'ONNEUR

Trois membres fidèles de la grande confrérie se sont vu remettre, à titre rétroactif, leur diplôme par le préfet maritime. Ce dernier a donné à ses amis des titres

dignes de leur rang : l'un roué, s'est vu consacrer « Préfet maritime » et son gendre, hallebardier adjoint, il est vrai que ce titre n'a pas été donné à la mesure de son front, puisque le roué, s'est fait qui fut chargé de porter la hallebarde, surmontée du gandoyaux planté. C'est là, une tâche dans laquelle il acquitta avec beaucoup de dignité.



Le colonel LAPEYRE est entouré, avec humour, dans les rangs de la confrérie.



Ce fut une folle journée au Val-d'Ajol et les très nombreux visiteurs se sont bien amusés.

Record absolu : 2 tonnes 8 d'andouilles « exterminées »

La Foire aux Andouilles 1967 a vu un nouveau record absolu s'établir. Un boucher de Fayeomont, dans la seule journée de samedi, a consommé deux quintaux de vente.

Malgré le sinistre survenu dans un séchoir, ses collègues ont estimé à 2 tonnes 8, la vente de la foire, en augmentation de 40 % sur 1966.

Quant aux expéditions, aux quatre coins du pays, elles se multiplient : un restaurant d'Épinal a commandé 46 andouilles. Un Nancien a emporté 26 pièces.

TEXTES : Charles LAPREVOTE
PHOTOS : Claude JACQUINAU



De Lorraine, de Champagne, d'Île-de-France et de Franche-Comté sont parvenus, au Val-d'Ajol, des manuscrits pour le prix littéraire nationale de « L'Andouille ».

Le conseil magistral de la confrérie, réuni le jeudi 16 février, au Val-d'Ajol, félicite tous les auteurs de leurs travaux et a décidé, à titre exceptionnel, de les récompenser tous sans exception.

Comme il fallait bien départager les concurrents et attribuer le titre, le jury, à l'unanimité, a décerné le prix littéraire national de « L'Andouille », appelé à devenir le « Goncourt de la charcuterie française ».

Ex aequo à :

- M. Bernard FREREJACQUES, instituteur, à Villequeux (Haute-Marne), pour son poème « Andouilles » ;
- M. Georges RICHARD, du Val-d'Ajol, pour sa chanson, parole et musique : « Le Falclore de l'Andouille ».

Seul présent au Val-d'Ajol, M. Richard reçut son demi-prix, une demi-andouille, des mains du Grand Défenseur, aux acclamations du public.



Le Prix littéraire de l'Andouille (Goncourt de la charcuterie) coupé en deux

Sa chanson (qu'il entonna d'ailleurs) sera le « tube » ajolais de demain et, dans la vallée, on a déjà surnommé l'auteur le « Rouget de Lille du Gandoyaux ».

Quant au délicat poème de M. Frèrejacques — qui recevra par poste sa demi-andouille et son diplôme — nous ne résistons pas au plaisir de le publier, sous le titre donné par l'auteur : « Auto-critique » :

On a chanté les cornichons
joué à Palate ; en plein Panama ;
La truite s'offre au mélomane ;
Le boudin vient de la Légion,
Mais toi, Andouille,
Te commet-on ?

C'est pourtant toi qui nous fait rire,
Et le sage est raison d'écouter,
Car il nous connaît très bien ;
« Au royaume de tous les humains,
Les Andouilles
Sont toujours reines. »

Braves confrères qui me lisez,
La preuve est faite, vous l'êtes assez ;
Mais tout l'honneur sera pour moi,
Si vous me choisissez pour roi ;
Roi des Andouilles
Et de l'Andouille.

Andouille, née dans la nature,
Au Val-d'Ajol avant d'aller
Près de mes vôtres de roc pure,
Bien avant que je ne ferois ;
Andouille née,
Je me dirais :

Hélas ! Hélas ! J'ai peu de chance,
Si non, je serais député
Au lieu d'être sur la balance,
Entre vos mains de charcutier ;
Passez Andouille
Je resterais...



Reçu de FREREJACQUES.